

## UN BRUTION AU PAYS DES HOMMES INTEGRES

**Invité par les autorités militaires du Burkina Faso à participer aux célébrations du 55<sup>e</sup> anniversaire du prytanée militaire de Kadiogo (PMK), j'ai découvert à cette occasion un établissement qui est bien plus que le digne héritier de écoles militaires préparatoires.**

Quand j'étais au prytanée, il y a -déjà- vingt ans, un échange avait lieu chaque année avec deux écoles au nom prédestiné : le prytanée militaire de Saint-Louis au Sénégal, et le prytanée militaire de Kati au Mali. Ces deux établissements avaient été créés au début des années 1920 en supprimant les enfants de troupe jusque là disséminés dans les régiments recrutés localement, quarante ans après que cette dynamique ait été appliquée en métropole avec la création des écoles militaires préparatoires (EMP).

Alors que, stagiaire au collège interarmées de défense, je menais mes recherches pour mon mémoire de DEA sur les enfants de troupe<sup>1</sup>, mon camarade de groupe burkinabé Daniel Sidiki Traoré me fit part de l'existence d'un établissement similaire aux EMP dans son pays, où il avait du reste usé ses fonds de culottes courtes dès l'âge de onze ans.

Malgré une différente orientation pédagogique, le PMK présente bien des similitudes avec nos lycées militaires.

### *Un creuset dédié à la promotion sociale*

Fondé en octobre 1951 et transféré aux nouvelles autorités au moment de l'accession à l'indépendance, le prytanée militaire de Kadiogo (PMK) est un établissement secondaire géré par les forces armées nationales du Burkina Faso, qui accueille de nos jours environ 330 élèves, tous internes. Initialement implanté à Ouagadougou, il a été transféré en 1992 au camp de Kambouinsé, situé à 15 km de la capitale, à proximité de l'école nationale des sous-officiers d'active. Commandé par un officier supérieur assisté d'un civil directeur des études, l'encadrement se compose de militaires (trois officiers et treize sous-officiers) et de professeurs détachés par le Ministère de l'Enseignement Secondaire.

Les élèves sont admis sur concours national au niveau de la classe de 6<sup>e</sup> (environ 3000 candidats pour 50 places offertes), quelle que soit leur origine sociale. L'enseignement est le même que celui des lycées et collèges, mais les élèves reçoivent en plus une éducation physique, civique et morale. Après l'obtention du baccalauréat A, C ou D, les élèves sont libres de suivre les études de leur choix. Ainsi, beaucoup de hauts responsables civils et militaires du pays sont des anciens du PMK. Une partie des places est en outre réservée à des enfants originaires de toute la sous-région<sup>2</sup>, en contrepartie de quoi certains élèves admis au PMK effectuent en fait leur scolarité dans les écoles des pays partenaires, moyennant un partage des charges d'encadrement.

La devise de l'école résume sa vocation : « S'INSTRUIRE POUR MIEUX SERVIR », très proche de celle de sa grande sœur à Aix-en-Provence créée quatre ans plus tôt<sup>3</sup>.

Contrairement à la dynamique qui a dénaturé substantiellement l'environnement « mili » de leurs homologues français, les élèves du PMK ont un régime de vie conforme à ce que suggère leur uniforme. Exerçant les fonctions de chef de classe à tour de rôle, ils sont soumis à une discipline militaire stricte mais bienveillante et participent aux corvées d'entretien et de vie courante. Gare aux écarts de comportement ! A Kambouinsé, le *clou* n'est pas comme à La Flèche réduit une carte postale du début du siècle. Bien réel, attendant à la salle de permanence, ses cellules sont rarement vides (ce que je constate en passant devant les fenêtres grillagées). A partir de la classe de seconde, les « prytanes » suivent des stages de formation militaire pour obtenir des connaissances allant jusqu'au niveau chef de groupe. En première, ils effectuent le stage pour l'obtention du brevet parachutiste et en terminale, ils présentent le permis de conduire VL militaire.

Jusqu'ici ouverte aux seuls garçons, l'école sera mixte à partir de la rentrée scolaire 2007, ce qui constitue une certaine révolution, compte tenu de la place des femmes dans cette région de l'Afrique. Ayant vécu les premières années de la mixité à La Flèche, j'ai pu participer au débat qui ne manque pas d'agiter la communauté militaire burkinabé, des plus hautes autorités aux élèves eux-mêmes.

---

<sup>1</sup> Nicolas TACHON, *Enfants de Troupe dans les Régiments, 1788-1888*, éditions l'Esprit du Livre, Sceaux, 2005. Réédition octobre 2006.

<sup>2</sup> Bénin, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, Sénégal, Tchad et Togo.

<sup>3</sup> « BIEN S'INSTRUIRE POUR MIEUX SERVIR ».

## *Un jubilé d'or retardé<sup>4</sup> mais cela valait la peine...*

Ignorant les propositions faites par mon camarade Traoré à ses autorités hiérarchiques, je fus stupéfait de recevoir un jour, glissé au milieu d'une pile de correspondances d'état-major, une lettre signée par le chef d'état-major général des armées nationales du Burkina Faso, me conviant à venir délivrer une conférence sur « l'histoire des enfants de troupe dans les régiments de 1788 à leur implantation dans les anciennes colonies françaises ». Cette invitation était pour moi, plutôt habitué aux décors d'extrême orient, une occasion inespérée de découvrir une région de l'Afrique que je ne connaissais que par l'intermédiaire des stagiaires que j'ai connus à l'école d'application de l'infanterie ou lors de stages ultérieurs.

Avec l'autorisation bienveillante de mes supérieurs, je rejoignis à Orly le colonel (er) DESMERGERS, dernier chef de corps français du PMK de 1971 à 1973, et le colonel MONE, attaché militaire près l'ambassadeur du Burkina Faso à Paris, lui-même ancien chef de corps du PMK de 1992 à 1999.

Arrivés après cinq heures de vol à Ouagadougou, nous plongeâmes pour une semaine dans une bulle de générosité, d'attentions prévenantes et de gentillesse. Logés, nourris, transportés et habillés (pour la soirée de gala finale, de la chemise taillée dans le tissu spécialement imprimé pour l'occasion !), nous avons suivi les célébrations autant que nous le permettaient nos impératifs respectifs : pour le colonel DESMERGERS, retrouver une ville qu'il avait quittée il y a trente-cinq ans et faire le tour de ses anciennes relations de l'époque, dont certaines occupent des fonctions élevées<sup>5</sup> ; pour moi, adapter mon propos au sujet demandé et répéter mon laïus pour être digne de l'attente de mes hôtes.

Car la barre est placée haut. Placées sous le thème « Culture de l'excellence et promotion du genre », les festivités sous ouvertes par Yero Boly, ministre de la Défense, lors d'une première conférence qui voit Pascaline Tamini, ministre de l'Action sociale et de la Solidarité nationale, affronter un auditoire à 95 % masculin pour son point de situation sur la place des femmes dans la société du Burkina Faso et leur contribution au processus de développement. Le sujet est d'importance, la volonté de féminisation du PMK rend nécessaire un travail de fond pour convaincre toutes les couches de la société de l'intérêt de cette mesure. Au-delà, c'est pour moi l'occasion de vivre une application concrète de la *parenté à plaisanterie*, ces taquineries traditionnelles<sup>6</sup> auxquelles se livrent les Burkinabés en fonction de leur origine ethnique : le chef d'état-major général des armées récemment promu brandissant son bâton de commandement en s'écriant « Ca, c'est pour taper sur les Mossi ! », ou la ministre traitant son collègue de la défense d'« esclave » (forcément : il est d'origine peule !), le tout dans une crise d'hilarité générale.

Avant mon intervention deux jours plus tard, place aux activités physiques, avec au programme un relais de cohésion par promotion entre l'ancien et le nouveau site du PMK (15 km en pleine chaleur, dont l'essentiel sur une piste en latérite et au milieu de la circulation !), des rencontres sportives avec des délégations d'autres écoles militaires africaines et d'établissements civils, ennemis universels des établissements militaires.

L'histoire des enfants de troupe est manifestement un sujet d'intérêt puisque le centre de congrès est pratiquement plein, avec en fond de tableau les classes de première et de terminale, dont les élèves ne se privent pas pour allonger d'une demie heure la période de débat. Je sors en nage des trois heures d'intervention, mais le débat se poursuit jusqu'à mon hôtel, où je dédicacerai la totalité des soixante ouvrages livrés in extremis (merci à Air Burkina pour sa coopération !), à toutes autorités imaginables, y compris son Excellence le Président de la République.

La prise d'armes du lendemain voit décorer le drapeau du PMK de l'Ordre national voltaïque, juste récompense de sa



Le colonel Nicolas Tachon parmi des élèves du prytanée militaire de Kadiogo.

<sup>4</sup> Au moment du cinquantième anniversaire, les fonds réunis ne permettaient pas de donner à l'événement l'ampleur souhaitée.

<sup>5</sup> Par exemple son ancien adjoint, Mamadou Djerma, actuel Grand Chancelier des Ordres voltaïques.

<sup>6</sup> La coutume de la parenté à plaisanterie permet à un *Bissa* de traiter ouvertement un *Gurunsi* de voleur, à un *Bobo* de traiter en public un *Peul* d'esclave, à un *Peul* de considérer un *Mossi* comme un orang-outan etc. Cette pratique assure la cohésion sociale de cet état pluriethnique et permet souvent de résoudre une situation conflictuelle ou de débloquer une négociation.

réputation d'excellence, poser la première pierre du futur dortoir des filles et réunir sympathiquement autour d'un verre les familles matriculaires<sup>7</sup>. Cette tradition a le mérite de réunir occasionnellement un petit nombre d'élèves et d'anciens d'âges et d'expériences différentes, dans l'optique évident de renseigner les plus jeunes. Après m'être provisoirement admis dans la famille 90, je fais le tour du site (47 ha) accompagné par des élèves, découvrant des locaux alliant modernité (salles informatique, laboratoire de langue) et rusticité : chambres de dix ou vingt lits superposés, conditions matérielles de vie courante sommaires pour des yeux européens.

### *Une exportation réussie*

Le prytanée militaire de Kadiogo est un parfait exemple de ce que l'influence française a pu produire de durable dans ses anciennes colonies. Lorsque le modèle des EMP commença à être exporté dans les anciennes colonies (en Afrique, mais aussi à Madagascar et en Indochine), il a profité des réformes heureuses de l'après-Grande Guerre, grâce auxquelles les élèves des EMP n'étaient plus réduits à attendre bravement l'âge de l'engagement enfermés dans une école-caserne. Le but de ces établissements fut vite d'éduquer des fils des sous-officiers et soldats recrutés dans les régiments « indigènes », afin d'en faire des cadres qualifiés. En Afrique, leur maintien après l'accession à l'indépendance, puis leur multiplication dans toute la sous-région<sup>8</sup>, traduisent parfaitement leur vocation : promotion sociale et éducation des futures élites civiles et militaires.

Les *prytanes* du PMK se rebaptisent *ancien enfant de troupe* lorsqu'ils quittent leur école. Ce n'est pas seulement parce qu'ils y portaient un uniforme militaire. C'est surtout parce que l'histoire des écoles militaires préparatoires, enrichie par celle de leur pays devenu indépendant, est pour eux digne d'une légitime fierté. Ils sont donc à juste titre les héritiers de ces centaines de noms qui noircissent les pages du *Mémorial des Enfants de Troupe morts pour la France*<sup>9</sup>.

Les relations entre lycées militaires français et EMP africaines se sont beaucoup distendues ces dernières années. Pourquoi ne pas les relancer par la recherche d'un projet pédagogique commun pour certaines classes ? L'existence de stations Internet des deux côtés de la Méditerranée faciliterait dans un premier temps les échanges de courriers et de travaux entre élèves et entre professeurs. Ces liens pourraient alors être concrétisés (si les moyens financiers sont trouvés) par des visites réciproques. Tout le monde peut y gagner, pour le bien des élèves.

*Lieutenant-colonel Nicolas Tachon. Octobre 2006  
nicolas.tachon@cofat.terre.defense.gouv.fr*



*Mise en page J. P. 24 octobre 2006*

<sup>7</sup> La famille matriculaire réunit les élèves entrés à deux ou trois années d'écart et dont le matricule se termine par les deux mêmes chiffres.

<sup>8</sup> Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Togo, Bénin, Gabon, Congo.

<sup>9</sup> Jean GALLE, *Mémorial des Enfants de Troupe morts pour la France*, Association des AET, 1999.